

LE JOUR, 1947
11 Novembre 1947

A PROPOS DE LA PRESENCE AMERICAINE EN EUROPE

La découverte de l'Amérique porte toujours ses fruits.

L'aide matérielle américaine à l'Europe est un des faits les plus considérables de ce temps.

L'ironie des choses veut que ceux qui n'en profitent pas en fassent bizarrement une mainmise et un abus.

On comprend pourtant que les Etats-Unis ne veuillent venir en aide qu'à leurs amis (actuels ou virtuels).

La situation, on le sait, est telle que, si l'Europe s'anémiait davantage, si même elle n'était pas dans une certaine mesure « reconstruite », elle serait irrémédiablement menacée par l'anarchie.

Or, l'anarchie en Europe, on voit clairement à quoi elle aboutirait. Le désordre qui conduit aux bouleversements sociaux et à la révolution, le résultat en serait de porter partout le marxisme intégral au pouvoir, avec la litanie devenue monotone de ses décevantes merveilles. Ce serait séparer tout l'Ancien Monde du Nouveau. Voilà donc une aventure à quoi l'Amérique et l'Occident classique ensemble ne se prêteront pas. Et cela explique surabondamment l'intervention américaine.

Il y a peu d'années, encore, l'Amérique, où rien n'a changé, était pour tout l'univers la terre d'élection de la démocratie. Quand on comparait les Etats-Unis à l'Empire des tzars, c'était pour établir le contraste le plus violent, le plus complet. Aujourd'hui c'est Moscou qui dénonce l'impérialisme américain et qui se scandalise des libertés américaines et de la richesse américaine.

Le renversement est proprement inouï. On est fondé à demander si c'est la raison ou bien la déraison qui a fait ce paradoxe sans pareil. Et on a beau se frotter les yeux on ne voit pas qu'entre l'autorité proprement dite des tzars et celle du Kremlin d'aujourd'hui, il y ait une différence de puissance. Une autocratie a remplacé une autocratie. Qu'elles ne s'exercent pas de la même manière, c'est une autre histoire. Nous savons évidemment que l'autocratie russe actuelle est d'origine populaire mais cela change-t-il quelque chose au fait ?

On s'inquiéterait moins de ces questions si le sort de l'humanité n'y était pas littéralement attaché. Pour des hommes qui, comme nous, cherchent la paix sous toutes ses formes, qui la désirent, pour tous, avec passion, qui en font le bien décisif, qui en reportent le bienfait sur le plan de l'éternité même, es-t-il possible de se désintéresser un moment de ce grave débat ? De ne pas s'obstiner à éclaircir (au moins pour le pays auquel ils appartiennent) une situation qui s'assombrit chaque jour ?

L'avenir de la paix est dans un rapprochement des deux camps qui, lamentablement, s'acharment tous deux à approfondir le fossé.

Mais, en toute conscience comme en toute justice, si l'URSS était exactement, et en tout, à la place des Etats-Unis, ne viendrait-elle pas à l'aide de l'Europe de la même manière que l'Amérique, avec les mêmes réserves et avec des moyens aussi puissants ?